

Des livres

Yann Calbérac
18 juin 2006

Atlas de l'Amérique latine (sous la direction d'Olivier Dabène)

Olivier Dabène (dir.), *Atlas de l'Amérique latine. Violences, démocratie participative et promesses de développement*, Autrement, 2006, 80 p.



Si l'Amérique est découverte en 1492 par Christophe Colomb et baptisée ainsi en 1507 à St-Dié-des-Vosges en référence à Amerigo Vespucci, il faut attendre 1856 pour que la partie sud du continent reçoive un qualificatif qui survive jusqu'à nous. C'est en effet au milieu du XIXe siècle qu'un Chilien et un Colombien en exil à Paris, très liés au mouvement latin (français, espagnol et italien) et à la défense de la République, parlent pour la première fois d'*Amérique latine* pour définir l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud. Cette expression met l'accent sur l'histoire du sous-continent et le rôle qu'a joué l'Europe dans sa mise en valeur depuis le XVIe siècle tout en soulignant que l'avenir du sous-continent a échappé à ses populations et a souvent été décidé depuis l'extérieur.

Aujourd'hui, l'Amérique latine est une terre de contrastes, comme il l'est rappelé dans l'introduction : « *L'Amérique latine est depuis ses origines le continent des contrastes. Y cohabitent de hauts degrés de frustration sociale mais peu de mouvements sociaux d'envergure, des taux de violence élevés mais peu de guerres. S'y juxtaposent un modernisme architectural reconnu et un habitat précaire, la compétitivité de l'agrobusiness et la détresse des paysans sans terres, le métissage culturel et le racisme. Des styles politiques traditionnels (clientélisme, populisme) et des pratiques de démocratie participative innovantes s'y opposent, ainsi qu'une insertion inégale dans les marchés mondiaux et le succès du commerce équitable* » (p. 5)

C'est cette diversité que cet *Atlas de l'Amérique latine* coordonné par Olivier Dabène dans le cadre du premier cycle ibéroaméricain qu'il dirige à l'IEP de Paris entend présenter et expliquer en resituant le continent dans son histoire pluri-séculaire et ses recompositions actuelles.

L'ouvrage commence par un rappel du legs historique, très lourd, qui a marqué le passé de la région : la colonisation de la région après le Traité de Tordesillas permet la mise en place des principales structures d'exploitation du pays, alors largement tournée vers l'extraversion vers la métropole. Dès le début du XIXe siècle, des mouvements d'indépendance surgissent au moment où les empires coloniaux, fragilisés par les idéaux de la Révolution française,

connaissent des difficultés pour conserver leur autorité sur ces immenses territoires. On assiste alors à un morcellement des empires et à l'apparition de nouveaux Etats-nations qui connaissent des difficultés à se construire. Ces difficultés sont renforcées par la faiblesse des échanges internationaux et par l'impact des révolutions qui secouent la région après la seconde guerre mondiale.

Cette histoire mouvementée rappelle la richesse et la place stratégique de cette immense région, riche en ressources naturelles (minerais, hydrocarbures, denrées agricoles). La mise en valeur du continent, largement faite par des colons venus d'Europe, est à l'origine d'inégalités sociales profondes qui trouvent leur origine dans les structures foncières mises en place à l'époque coloniale. C'est à cette époque que se mettent en place les *latifundia*, ces grandes propriétés, qui cristallisent les revendications sociales et politiques et alimentent les révolutions qui font de la réforme agraire leur fer de lance.

Dans les mêmes temps, les pays connaissent des évolutions différenciées et des formes de croissance spécifiques qui entraînent une polarisation sociale marquée, le tout dans un contexte d'urbanisation massive. Les traits de développement sont divers et le pays se caractérise alors par de profondes inégalités que l'on retrouve à toutes les échelles. La lutte contre la pauvreté constitue dès lors une priorité pour tous les gouvernements de la région mais aussi par les instances internationales (comme l'ONU et ses agences de coopération). Berceau du développement durable, popularisé en 1992 à Rio de Janeiro lors du Sommet de la Terre, le continent constitue un laboratoire privilégié pour concilier le développement économique, le partage des ressources et le respect de l'environnement.

L'*Atlas* se poursuit ensuite par une présentation complète des principales cultures que l'on retrouve dans la région. Celles-ci se caractérisent par leur vitalité et un syncrétisme entre les ethnies autochtones et les colons ; les cultures indiennes bénéficient aujourd'hui un regain d'intérêt en dépit de l'extrême misère de ces peuples. La religion catholique, même si elle perd régulièrement des fidèles, continue de peser sur la politique des pays et les mœurs de leurs habitants. L'Eglise, par la théologie de la libération, a accompagné les contestations des années 1970 et 1980. Parmi tous les composantes de la culture latino-américaine, les styles de gouvernement politique sont sans doute l'une des plus originales. C'est en effet la terre de prédilection des régimes populistes et autoritaires. La crise économique des années 1970 et les efforts du Président Carter pour promouvoir les droits de l'homme ont pour conséquence des transitions démocratiques qui font illusion et entraînent une désillusion politique dans l'ensemble de la population. Dans ce contexte, de nouvelles formes de gouvernance sont mises en œuvre pour pallier les déficiences des Etats ; la démocratie participative, notamment à l'échelle locale, participe de ce renouvellement des formes de l'autorité politique.

Enfin, l'ouvrage se clôt par une évaluation des formes d'intégration du continent, aussi bien à l'échelle régionale (organisation supra-étatique comme le MERCOSUR) qu'à l'échelle mondiale. Les réseaux de la mondialisation sont complexes, même si l'Amérique latine reste à l'écart des principaux flux, sauf pour certaines denrées comme les drogues. L'émergence du sous-continent nécessite de se détacher du joug états-unien qui depuis le président Monroe (1823) a fait de l'Amérique du sud sa chasse gardée.

Cet *Atlas de l'Amérique latine* dresse donc un tableau fidèle des réalités actuelles du sous-continent. Les textes, riches et denses, sont servis par une cartographie soignée signée par Aurélie Boissière. Ce tableau ne doit pas pour autant occulter la rupture réelle qui caractérise ce début de XXIe siècle. La démocratie semble durablement installée, et elle seule permettra

de réduire les inégalités dont souffre le sous-continent. En cela, « *l'Amérique latine est, cette fois, bien partie* » (p.72).

Compte rendu : Yann Calbérac

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net